



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie
Lectures (2002-2010) | Publications de 2007

Alain Rallet et André Torre (Eds.), 2007, *Quelles proximités pour innover ?*, L'Harmattan, Paris, Collection « Géographies en liberté », 221 p.

Abdelillah Hamdouch



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/5093>

DOI : 10.4000/developpementdurable.5093

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Abdelillah Hamdouch, « Alain Rallet et André Torre (Eds.), 2007, *Quelles proximités pour innover ?*, L'Harmattan, Paris, Collection « Géographies en liberté », 221 p. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Lectures (2002-2010), mis en ligne le 05 mars 2008, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/5093> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.5093>

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2022.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Alain Rallet et André Torre (Eds.),
2007, *Quelles proximités pour
innover ?*, L'Harmattan, Paris,
Collection « Géographies en liberté
», 221 p.

Abdelillah Hamdouch

- 1 Au moment où de nombreux pays s'interrogent sur la manière d'organiser spatialement – notamment sous forme de « clusters » ou de « pôles de compétitivité » – les activités d'innovation afin de renforcer leur compétitivité industrielle et technologique, l'ouvrage coordonné par Alain Rallet et André Torre est plus que bienvenu. Allant à l'encontre du « dogme » imprégnant l'essentiel de la littérature sur le sujet, l'introduction générale de l'ouvrage met d'emblée en doute l'idée selon laquelle la proximité géographique entre acteurs constituerait une condition cruciale, voire incontournable pour favoriser l'innovation et la compétitivité d'un territoire.
- 2 Certes, la co-localisation au sein d'un même territoire peut favoriser (et, de fait, favorise souvent) les interactions et les collaborations entre les différents acteurs de l'innovation (firmes, universités, centres de recherche, financeurs...). Mais elle ne constitue ni une condition suffisante, ni même parfois une condition nécessaire. D'une part, en effet, la proximité géographique seule ne garantit en rien le développement de relations bénéfiques à l'innovation. Après tout, à l'image de ce qui peut se passer pour les résidents d'une même rue ou d'un même quartier, ou encore pour des personnes travaillant au sein d'une même entreprise ou d'une même université, des acteurs de l'innovation relativement « voisins » peuvent parfaitement se côtoyer tout en s'ignorant... *A contrario*, en filant la métaphore, il est fort possible pour une personne (un acteur) d'entretenir des relations régulières et fructueuses avec des personnes (organisations) plus ou moins distantes, voire se situant à l'autre bout du monde.

- 3 D'autre part, pour qu'elle puisse constituer un vecteur effectif d'interactions favorables à l'innovation, la proximité géographique nécessite, parallèlement, une proximité institutionnelle (partager un même référentiel de règles et de normes de comportement) et une proximité cognitive (partager au moins partiellement des champs de connaissances et des outils de communication communs ou connectés).
- 4 Enfin, comme le soulignent bien A. Rallet et A. Torre, des interactions répétées et exclusives entre des acteurs excessivement « proches » en termes de localisation ou de champs de spécialisation peut constituer non pas un levier de l'innovation, mais au contraire un enfermement (« *lock-in* ») autour d'activités tendant à devenir routinières plutôt qu'ouvertes sur l'exploration, la créativité et l'innovation. Par contraste, des interactions plus occasionnelles ou fortuites (nouées par exemple à l'occasion de salons, foires ou congrès) peuvent générer une « proximité géographique temporaire » potentiellement fructueuse pour l'innovation.
- 5 En filigrane de cette analyse se profile l'idée, convergente avec d'autres travaux récents, selon laquelle la « proximité » en matière d'innovation se construit à des échelles variables en termes de localisation des acteurs et de diversité des liens et des types de collaborations qu'ils sont susceptibles de nouer plus ou moins durablement¹.
- 6 De fait, comme l'indiquent A. Rallet et A. Torre à la fin de leur introduction à l'ouvrage, la « relation à l'espace des activités d'innovation est plus complexe » et multiforme que ce que suggèrent à la fois les approches mettant en avant le rôle prééminent de la proximité géographique et les nouvelles pistes esquissées par les travaux récents ou en cours dérogeant au « dogme » (notamment ceux explorant le rôle des relations distantes et des « proximités temporaires »).
- 7 La complexité et la diversité de la spatialité et des formes d'organisation des activités d'innovation sont précisément bien reflétées au travers des neuf contributions rassemblées dans l'ouvrage. Ces dernières sont organisées en quatre parties.
- 8 La première partie est consacrée à la localisation des activités innovantes. Dans le chapitre I, R. Lallement, E. M. Mouhoud et S. Paillard s'intéressent à la polarisation des activités d'innovation au plan international. Ils montrent que « les évolutions en cours vont moins de pair avec un mouvement de dispersion géographique [des activités d'innovation] qu'avec l'émergence d'une structure polycentrique intégrée, reliant entre eux les SNI [Systèmes Nationaux d'Innovation] les plus attractifs. Dès lors, et tout du moins pour les pays industriels les plus performants au plan technologique, la perspective la plus probable est moins celle de la disparition des SNI que celle de leur interconnexion croissante, de leur mise en réseau, notamment à travers les multinationales » (p. 45).
- 9 Concernant le cas spécifique des biotechnologies, M. Zouikri montre dans le chapitre II que les formes de proximité qui spécifient les processus d'innovation varient selon la nature des acteurs impliqués et de l'objet de leurs interactions. L'auteur conclut que « les externalités dont les firmes peuvent bénéficier sont [...], d'une part, liées à leur localisation et d'autre part, à leurs relations inscrites dans des réseaux qui s'étendent à distance. Le cas des biotechnologies montre que les firmes ne peuvent pas toujours trouver l'ensemble des compétences dont elles auraient besoin sur leur seul espace de localisation » (p. 69-70). Il souligne cependant « l'importance de la proximité géographique dans le cas des relations fréquentes avec les Universités et les centres de

recherche » (p. 70) en raison du caractère tacite dominant de la connaissance fondamentale produite dans les universités².

- 10 La *deuxième partie* porte sur les systèmes localisés d'innovation. Le *chapitre III*, rédigé par A. Ben Youssef et M. Quéré, examine les liens entre la dynamique des réseaux d'innovation et la diversification de l'environnement économique de la Côte d'Azur. Les secteurs étudiés sont ceux de l'électronique, des satellites et des télécommunications, et l'analyse se focalise sur les liens entre PME et grandes firmes multinationales (FMN). Les auteurs débouchent en particulier sur un « résultat inattendu » : celui du « rôle joué par les PME dans la viabilité technologique du réseau. Elles apparaissent [en effet] comme le principal vecteur de la connaissance localisée » (p. 91) en raison de l'interfaçage réalisé par les PME entre les réseaux spécifiques de chaque FMN : « En d'autres termes, pour toute une strate de développement technologique, il existe un avantage à la proximité sous la forme de bénéfices mutuels et de capitalisation d'expériences acquises par les PME locales » (*ibid.*).
- 11 Dans le *chapitre IV*, J.-M. Zuliani s'intéresse, quant à lui, aux interactions entre activités de conception, d'assemblage final et de commercialisation au sein du système de production localisé autour d'Airbus à Toulouse. L'auteur montre ainsi que « l'organisation territorialisée des activités aéronautiques dans la métropole toulousaine se fonde sur le déploiement d'une *proximité relationnelle* [mes italiques ??] entre trois composantes sectorielles et productives majeures » (p. 106). Ce sont les liens d'interdépendance et de complémentarité forts entre acteurs autour de la « firme motrice Airbus » qui expliquent la logique de co-localisation et son architecture, et non l'inverse.
- 12 Les trois contributions réunies dans la *troisième partie* s'intéressent à la géographie de la production et de la diffusion des connaissances. Dans le *chapitre V*, C. Gay et F. Picard examinent ainsi les caractéristiques spatiales de la création et de la diffusion des connaissances technologiques françaises en analysant les données contenues dans les brevets. Les auteurs se basent sur les citations de brevets délivrés par l'office américain des brevets (USPTO) pour identifier d'éventuels liens entre brevets cités et brevets citant selon l'origine géographique des déposants, et donc pour détecter l'existence de « *spillovers* » de connaissances potentiellement imputables à la co-localisation des déposants. Ils concluent leur étude en soulignant la nécessité de réinterroger la notion de proximité géographique saisie au travers des citations de brevets car, de manière « contre-intuitive » (selon leurs propres termes), « aucun lien ne peut être mis en évidence entre l'architecture de la géographie de création de connaissances et la distribution géographique de leur diffusion » (p. 127).
- 13 Le *chapitre VI*, rédigé par J.-A. Heraud, F. Munier et P. Ronde, porte sur le potentiel innovant des régions. Il cherche à souligner « la variété des schémas de développement potentiels selon le type de région » au travers du concept d'*interface critique* proposé à l'origine par K. Pavitt. L'idée est de voir comment le contexte territorial influence « non pas les résultats mais les compétences en matière d'innovation » (p. 134). L'étude empirique menée sur données françaises montre que la « localisation géographique des compétences apparaît généralement dépendante de la *densité scientifique régionale* » (p. 143). L'étude conclut aussi sur la vraisemblance de « l'hypothèse d'un modèle contemporain de développement économique sur la base de clusters scientifiques et techniques » (p. 144).

- 14 Dans le *chapitre VII*, N. Massard et S. Riou proposent un tour d'horizon du débat sur la nature des agglomérations innovantes. Balayant assez largement la littérature théorique et empirique contemporaine, les auteurs tentent de synthétiser et de mettre en ordre les points de débat saillants autour des questions portant sur la nature des externalités d'agglomération, sur l'importance des dynamiques temporelles et des relations non-marchandes, et sur le rôle des relations inter-agglomérations. Au cœur de ces questionnements se trouve le débat autour de la *spécialisation* versus *diversité* des activités agglomérées comme source de croissance et d'innovation des territoires. Les auteurs concluent que, pour l'heure, les études empiriques disponibles ne permettent pas de départager nettement les deux hypothèses, même si « les effets bénéfiques de la diversité, en tout cas dans les secteurs de hautes technologies, sont souvent mis en avant... » (p. 169). Un autre point important souligné par les auteurs est que des formes de proximités géographiques et non géographiques peuvent se combiner dans la production d'innovations dès lors qu'on adopte une approche non strictement « locale » du territoire.
- 15 La *quatrième partie* de l'ouvrage est consacrée aux dynamiques de diffusion locale des connaissances. Dans le *chapitre VIII*, D. Gallaud et A. Torre s'interrogent sur le caractère localisé ou non des réseaux d'innovation. Leur réflexion théorique, appuyée sur une revue de la littérature récente, débouche sur une typologie des formes de proximité géographique basée sur la nature du processus de R&D. La proximité géographique sera ainsi qualifiée de « permanente », de « temporaire » ou d'« accessoire » selon que le processus de R&D est respectivement « d'exploration », « d'exploitation » ou « d'imitation » (p. 187). Cette réflexion est ensuite illustrée par le cas des PME de l'« Agrobiotech » en France. Leur conclusion principale est que « les PME liées aux IAA [industries agro-alimentaires] et à l'agriculture sont insérées dans un réseau d'innovation moins diversifié et plus local que celui des PME pharmaceutiques et ont davantage recours aux relations fréquentes et répétées avec les clients et les fournisseurs » (p. 192). D'après les auteurs, cette situation ne s'explique pas par la nécessité pour les PME de l'« Agrobiotech » d'une « proximité géographique permanente dans le processus de circulation des connaissances », mais plutôt par la « faiblesse de leurs capacités humaines et financières, qui les contraint à se localiser à proximité des entreprises ou des laboratoires, sources de connaissances... » (*ibid.*).
- 16 Enfin, dans le *chapitre IX*, C. Hussler s'intéresse à une question plus large : celle de l'impact de la « distance culturelle » entre pays européens comme facteur explicatif de l'intensité de la diffusion des connaissances. Plus précisément, l'auteur cherche à voir dans quelle mesure « les traits culturels d'une population influencent sa capacité à absorber des idées émises par ses partenaires » (p. 199). Dans un premier temps, C. Hussler discute de la manière de mesurer la culture et la proximité culturelle en s'inspirant principalement de l'approche de Hofstede et des études s'inscrivant dans sa lignée. Dans un second temps, elle procède à un travail économétrique de mesure des flux de connaissances entre pays européens (Europe des 15 entre 1979 et 1996) ; la variable dépendante est mesurée à partir d'une matrice reprenant le nombre de citations de brevets entre deux pays (pays détenteur du brevet, pays citant le brevet lors de sa propre demande de dépôt). Les variables explicatives sont résumées dans trois « indicateurs de distance » (économique, technologique et géographique). Les résultats empiriques montrent que la distance culturelle (en dehors de la différence de

comportement vis-à-vis du risque) « n'est pas décisive dans l'explication des flux de connaissances technologiques entre pays européens »³ (p. 213-214).

- 17 Ce bref résumé des chapitres de l'ouvrage atteste de la large palette d'angles d'analyse et de résultats proposés par les auteurs. Il suggère également que la question de la proximité en matière d'innovation est éminemment protéiforme. Pis, elle se fait d'autant plus fuyante que l'on essaie de la cerner rigoureusement pour dégager quelques « faits stylisés » un tant soit peu robustes, tant les contextes — sectoriels, institutionnels, culturels, temporels, et... géographiques ! — dans lesquels s'inscrivent les acteurs de l'innovation et se déploient leurs interactions semblent se différencier à l'infini et produire, ainsi, des configurations systématiquement spécifiques.
- 18 Sans doute cette impression aurait-elle pu être quelque peu atténuée si les coordinateurs de l'ouvrage avaient tenté d'esquisser à la fin de leur chapitre introductif une articulation des problématiques abordées dans les différentes contributions — et il s'agit ici de mon seul véritable regret concernant cet ouvrage riche et bien construit. Mais je pense que l'exercice était réellement difficile, voire impossible. D'une part, en raison de la diversité (du reste, bien légitime) des questionnements, des référents conceptuels et des outils méthodologiques privilégiés par les différents contributeurs. D'autre part, parce que la réflexion sur les formes d'organisation des activités d'innovation et de leur relation à l'espace n'est entrée que depuis quelques années de manière claire dans les agendas de recherche. Enfin, en raison du jeu combiné de la mondialisation et de la nature souvent transversale des changements technologiques en cours qui brouillent autant les frontières géographiques que les délimitations sectorielles traditionnelles.
- 19 L'analyse de la proximité, et de celle de ses formes et des mécanismes à travers lesquels elle peut impacter favorablement ou non les activités d'innovation au sein des territoires, a donc encore, vraisemblablement, de belles années d'efforts de recherche théorique et empirique devant elle...
- 20 **Références :**
- 21 Depret M.-H., Hamdouch A. (2007), Changements technologiques, logiques institutionnelles et dynamiques industrielles. Esquisse d'une approche co-évolutionnaire appliquée à l'industrie pharmaceutique et aux biotechnologies, *Innovations - Cahiers d'Économie de l'Innovation*, 25 : 85-109.
- 22 Engwall L., Kipping M. (2006), Management Education, Media and Consulting and the Creation of European Management Practice. *Innovation: The European Journal of Social Science Research*, Special Issue: "The Knowledge Infrastructure: Analysis, Institutional Dynamics and Policy Issues", F. Moulaert and A. Hamdouch (Eds.), 19 (1): 95-106
- 23 Ernst D. (2006), *Innovation Offshoring - Asia's Emerging Role in Global Innovation Networks*. East-West Center Special Reports, No. 10, July, 48 p. <http://www.EastWestCenter.org>
- 24 Hamdouch A. (2007), Innovation Networks and Clusters: A Critical Review of the Recent Literature. *Proceedings of the 19th EAEPE Conference: Economic Growth, Development, and Institutions*, Porto, 1-3 November, 30 p.
- 25 http://www.fep.up.pt/conferencias/eaepe2007/Papers%20and%20abstracts_CD/Hamdouch.pdf
- 26 Nooteboom B. (2004), Innovation, Learning and Cluster Dynamics. Discussion Paper No 44, Tilburg University, April, 24 p. <http://arno.uvt.nl/show.cgi?fid=53741>

- 27 Owen-Smith J., Riccaboni M., Pammolli F., Powell W. (2002), "A comparison of U.S. and European University-Industry Relations in the Life Sciences", *Management Science*, 48 (1): 24-43.
 - 28 Poon J., Hsu J. Y., Jeongwook S. (2006), "The geography of learning and knowledge acquisition among Asian latecomers", *Journal of Economic Geography*, 6: 541-559.
 - 29 Saxenian A. (2006), *The New Argonauts: Regional Advantage in a Global Economy*. Cambridge (MA): Harvard University Press.
-

NOTES

1. Voir par exemple Owen-Smith *et al.* (2002), Nooteboom (2004), Ernst (2006), Poon *et al.* (2006) et Saxenian (2006). Plus largement, capitalisant sur la littérature économique, sociologique et managériale consacrée aux *clusters* et réseaux d'innovation, Hamdouch (2007) développe l'idée de « réseaux multi-échelles » comme fondement des dynamiques d'émergence, de structuration et d'évolution des *clusters* d'innovation.
 2. Dans ce secteur, les formes de la proximité sont sans doute plus complexes que ce que suggère l'auteur, notamment en raison de relations étroites mais parfois géographiquement distantes entre les firmes et les universités ou centres de recherche. Voir par exemple Owen-Smith *et al.* (2002), et Depret et Hamdouch (2007).
 3. D'autres études plus qualitatives réalisées ces dernières années dans le cadre de projets de recherche européens aboutissent à des résultats sensiblement différents, en soulignant par exemple le rôle des compétences linguistiques et des spécificités culturelles des pays comme facteurs explicatifs de leur capacité différenciée à absorber des nouvelles connaissances managériales et organisationnelles. Voir par exemple Engwall et Kipping (2006).
-

AUTEUR

ABDELILLAH HAMDOUCH

Abdelillah Hamdouch est Maître de conférences à l'Université des Sciences et Technologies de Lille et poursuit ses recherches au sein du CLERSÉ-CNRS. Spécialiste d'économie industrielle et d'innovation, il est l'auteur de nombreuses publications et contributions scientifiques dans ces domaines. Abdel.Hamdouch@univ-lille1.fr